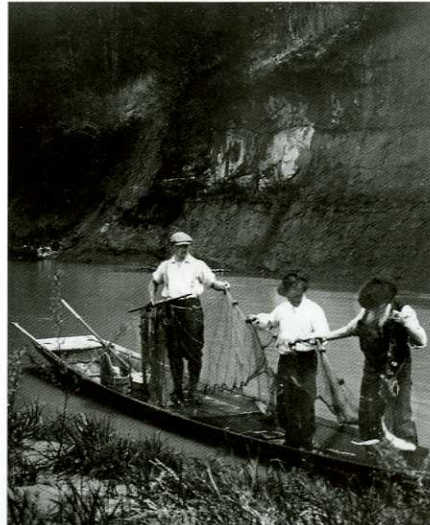


LA SARINE ET SA PÊCHE (première partie)

Naissant au cœur des Alpes, la Sarine est une rivière à régime nival et même glaciaire. Elle roule de grosses eaux troubles durant la saison chaude. Cette situation prévaut jusqu'à la construction des barrages. La pêche n'est alors guère pratiquée que dans ses affluents du Plateau, comme la Glâne. Elle reprend durant l'étiage hivernal, entre septembre et mai. L'ombre domine. En 1939, cette espèce constitue la moitié des prises dans la région de Bulle (8 kg par personne et par an contre 4,5 kg pour la truite arc-en-ciel issue d'alevinage artificiel et 3,5 kg de fario). Depuis Fribourg en aval, le barbeau domine. En 1880, ce poisson abonde entre mai et octobre, atteignant 3 à 4 kg. Le goujon est assez commun en aval du barrage de la Maigrauge mais il manque en amont, contrairement au *vairon* ou *blavin*. Le *meunier* ou *chevenne* remonte jusqu'au pont de Grandvillard; on le pêche toute l'année mais il est plus abondant au moment de la remonte, en avril; il redescend en novembre; il atteint 2 kg. L'anguille est assez rare et se pêche de mai à octobre; elle atteint 1 à 2 kg. La petite lamproie ou *sucet* n'est pas pêchée. En 1889, la truite argentée remonte du lac de Biemme, cela depuis que le canal de Hagneck a été creusé en 1878. Elle rejoint la truite commune (fario), le saumon, l'ombre, le barbeau, la loche franche, le goujon, le chabot ou *grop*, le *véron* ou *blavin*, le blageon ou *zizer*, l'ablette, le *meunier* ou *chevenne*, le nase, l'anguille et la lamproie. Le barbeau atteint 50 cm et 6 à 7 livres, et devient plus savoureux avec l'âge; le chabot sert d'amorce; le blageon fait l'éducation des pêcheurs à la ligne grâce à sa voracité, le chevesne, très commun, se tient ordinairement près des déversoirs de moulins; le nase est moins nombreux depuis la dérivation de l'Aar.

A cette époque, la grandeur marchande de l'écrevisse est de 12 cm, ce qui correspond à six ans d'âge. Dans les années 1950, un cantonnier de Fribourg, père de cinq enfants, arrondit ses fins de mois en allant placer, dans les ruisseaux des environs, des fagots de sapin dépourvus d'amorces qu'il relève durant la belle saison pour en extraire les crustacés qui se vendent à un bon prix. L'écrevisse se maintient jusque vers 1970 dans le Gottéron.



Pêcheurs au tramail vers 1900 en aval de Fribourg (BCUF, fonds de Veck et de Gottrau)

Une rivière mutilée

Formidable trait d'union entre les Alpes et les grands fleuves, la Sarine a été transformée en chapelet de lacs qui ravissent l'oeil quand ils sont pleins. Les barrages coupent impitoyablement la route au poisson. Premier à être érigé en béton, celui de la Maigrauge est achevé en 1872 et rehaussé en 1910. En 2004, il est équipé d'une turbine de « dotation », assurant à la rivière un débit minimal, et d'un ascenseur à poissons en forme de nasse avec bassin, auquel accèdent, par une échelle à poissons, quelque quatre à cinq mille d'entre eux par année. Cette installation, placée entre deux grands barrages totalement infranchissables, permet aux pêcheurs d'ironiser sur l'utilité d'un ascenseur entre deux étages d'une maison dépourvue d'escaliers... L'exploitant, fort de cet aménagement spectaculaire, turbine à plein régime aux heures de pointe. Aussi l'activité halieutique languit-elle misérablement.

Le deuxième barrage hydroélectrique par ordre d'ancienneté, celui de Thusy, construit en 1898, a été englouti et remplacé par celui de Rossens, achevé en 1948. Dès le début, l'eau est turbinée à Hauterive.

Le dernier grand barrage, celui de Schiffenen coupe la Sarine en 1964. Il empêche toute remonte en direction de Fribourg. Au moment de leur construction, ces ouvrages sont acceptés facilement par la population convaincue de leur utilité. Les seuls opposants sont les exploitants des terres submergées.

En dehors des zones submergées, la morphologie de la rivière s'est également altérée. Rien que pour la commune de Fribourg et depuis l'établissement d'un premier plan cadastral en 1879, le cours d'eau a perdu dix-sept hectares. Une autre perturbation est occasionnée, en 1921 déjà, « par les irrégularités du régime des eaux qui ne font qu'augmenter d'année en année, à cause des canalisa-

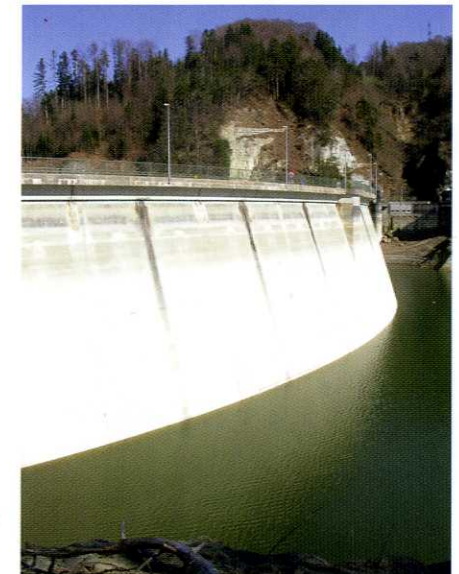
tions et des drainages qui ont supprimé une grande partie des bassins naturels régulateurs. »

La Petite Sarine

On appelle Petite Sarine les quinze kilomètres de rivière court-circuités par la conduite forcée de Rossens à Hauterive, ne drainant plus que quelques ruisseaux jusqu'en 1976, puis alimentés à raison d'un mètre cube par seconde par une turbine de dotation, débit porté, en 2005, à 2,5 m³/s du 1^{er} octobre au 19 mai et à 3,5 m³/s en été. Grâce à l'absence de crue entre décembre et mars, la truite s'y reproduit naturellement si bien que tout alevinage cesse en 2002. Mais, depuis 2003, même en été, le barrage ne déborde plus que trop rarement pour régénérer le lit.

Bernard VAUTHIER, Bôle

(Références tenues à disposition)



Le barrage de Rossens au début d'avril 2011

